

ce qui est de ça, vous pouvez en être sûre, car je voudrais faire autrement que je ne le pourrais pas.

Pierre Martin débita cette longue harangue tout d'un trait et sans reprendre haleine. Il n'y a, dit-on, rien de tel qu'un poltron une fois lancé, et depuis quinze jours que Martin excitait son courage à cette démarche décisive, il n'y avait pas pensé une seule fois, qu'il ne sentît aussitôt son cœur se serrer et ses jambes fléchir. Ce secret renfermé pendant cinq années au fond de son âme, s'en échappait enfin avec autant de violence que l'eau amassée devant une écluse en met à se précipiter dans le bassin inférieur, quand on a levé l'obstacle qui la retenait. Quelle femme fut demeurée complètement insensible à cet amour si vrai, si désintéressé, si délicat, si profond ! Rose en fut touchée, mais en dépit d'elle et presque à son insu. D'autres idées la préoccupaient. Livrée à elle-même, seule au monde, et vivant du travail de ses mains, elle avait depuis peu ouvert imprudemment sa mansarde à de fausses amitiés, son oreille à des conseils dangereux, son cœur à des suggestions perfides ; elle avait déjà fait quelques pas dans cette route semée de pièges où se gagnaient et périssent tant de pauvres filles. Elle répondit assez froidement à Pierre Martin.

Rose, après son départ, resta quelque temps immobile et pensive.

— Il m'aime, celui-là, pensait-elle ; oh ! oui, je ne puis en douter. Une femme doit être heureuse avec lui... Un si honnête homme... Ce n'est pas brillant, mais c'est bon, c'est solide... Ah ! je voudrais pour l'aimer aussi !

Par malheur, Rose n'avait encore que vingt ans, et à cet âge, quand le cœur et la raison ne sont pas d'accord, c'est rarement la raison que l'on écoute ; bientôt d'ailleurs la porte de la jeune fille s'ouvrit et Mlle Picard entra.

Mlle Picard, qui ne connaissait Rose que depuis quelques mois, avait su lui inspirer une confiance sans bornes, et exerçait sur son esprit une grande influence. Cependant il y avait bien peu de rapports entre elle et sa jeune compagne, et la règle ordinaire ; qui se ressemble s'assemble, n'était guère applicable cette fois. Madeleine Picard avait environ trente ans ; mais à n'en juger que par ses traits fatigués et son teint flétri, on lui en eût volontiers donné quarante. Sa bouche était grande et ses lèvres épaissies, son nez gros et court ; ses mouvemens, son langage, tout trahissait en elle les habitudes d'une vie désordonnée qui avait depuis longtemps dépravé son esprit et son cœur. C'était une de ces foibles créatures qui ne vivent que pour le plaisir, et qui, chassant obstinément l'avenir de leur pensée, sont toujours esclaves de la passion du moment. Elle entra de rire sur les lèvres, le nez au vent, sautillant sur la pointe de ses pieds, et fredonnant je ne sais quel refrain, qui, mieux articulé, eût sans doute blessé cruellement les oreilles peu aguerries de la pauvre Rose.

— Eh ! vite, eh ! vite, s'écria-t-elle, habille-toi, belle... Tout ce que tu veux de cosu... Nous dinons au Cadran-Bleu, et de là nous irons à l'Ambigu-comique... C'est M. Edmond qui régale... Une première... rien que ça !

Encore ? dit Rose en hésitant.

— Sans doute... Est-ce que tu vas faire la bégueule ?

— Non... mais...

— Quoi ?

— Il me semble que cela n'est pas bien, Madeleine... accepter ainsi d'un jeune homme...

— Puisqu'il est riche... Il fait bien que ceux qui ont paient pour ceux qui n'ont pas... D'ailleurs n'est-il pas homme ? La galanterie française... c'est connu ça !

— C'est égal, je l'avouerai franchement...

— Laisse-moi donc tranquille ! Il ne manquerait plus que de refuser ! comme ça serait honnête ! Pauvre jeune homme ! si doux, si bon enfant... et puis si gentil !

Suite et fin au prochain numéro.